

Ce journal paraît tous les vendredis de l'année universitaire (de décembre à mai) les vacances exceptées



L'ÉTUDIANT

Organe de la Fédération Universitaire Laval

ISAIE NANTAIS, directeur.

ABONNEMENT :
Canada et États-Unis, . . . 1 piastre.
Étranger, . . . 7 fr. 50.
Il est strictement payable à l'avance.

AU SECOURS DES ONTARIENS FRANÇAIS

Quelle conduite les Canadiens-français de Québec doivent-ils tenir pour aider les Canadiens-français d'Ontario ?

Après le jugement de la Cour suprême d'Ottawa, les parties avaient porté leur cause devant le Comité judiciaire du Conseil privé de Londres. La tête couverte de la toque traditionnelle, les honorables Lords ont pris leur siège et leur porte parole s'est levé. "Nous souvenant, dit-il, que, en vertu de la justice immanente, toute injustice finit toujours par retomber sur son auteur; considérant que l'usage de la langue française en Ontario, ne fût-il pas là consacré par le droit constitutionnel, doit y être maintenu au nom du droit naturel, du droit historique et de l'intérêt même des sujets britanniques; considérant que le principe de l'école séparée est le seul qui garantisse la paix entre des habitants d'origine, de mœurs, de langue et de foi différentes, sans que sa reconnaissance nuise en rien à l'unité politique de ces mêmes habitants, comme le prouvent l'exemple du Québec depuis la Confédération et celui même d'Ontario avant le règlement XVII: nous déclarons que ce règlement XVII est contraire à l'esprit, sinon à la lettre, de la constitution canadienne et qu'il ne devrait figurer dans la législation d'aucune province".

Longtemps les Canadiens français d'Ontario avaient craint de ne pouvoir aboutir à une victoire aussi signalée devant le plus haut tribunal de l'Empire. Un jour, la "Jeunesse catholique" du Québec avait adressé à l'"Association d'Education" d'Ontario un chèque portant au crédit de celle-ci une somme considérable. Ainsi naissait, l'Association avait pu rétribuer les avocats, organiser la délégation en Angleterre, acquitter les frais de procédure. Elle avait triomphé, parce que l'appui financier du groupe canadien français lui avait permis de triompher.

* * * *

Leur droit reconnu, les Canadiens d'Ontario avaient repris de plus belle, dans la langue de leurs pères, un enseignement que la lutte n'avait jamais d'ailleurs interrompu complètement. Dans une pauvre paroisse de l'un des comtés les plus reculés, des ouvriers étaient en train de bâtir une école de modeste apparence. Bientôt les quarante ou cinquante enfants de la circonscription allaient y apprendre les éléments de la science dans la langue qui leur était familière.

Le président de la commission, le visage tout radieux de cette perspective, contemplait en se frottant les mains le travail des ouvriers. Un passant l'interpella: "Comment avez-vous enfin réussi, dépouillé de fonds comme vous l'êtes, à élever une construction pareille?" Et le président, tirant son calepin, lut au passant une résolution assez ancienne déjà de la commission. Elle disait: "L'Association d'Education" met à la disposition de la municipalité scolaire de Sainte..... la somme de \$..... prise à même le revenu d'une souscription nationale prélevée par la "Jeunesse catholique". En conséquence, la commission scolaire de Sainte..... décide que l'on construira immédiatement, dans les limites de la municipalité, une école capable de contenir cent enfants et destinée à être ouverte en septembre prochain". Le passant avait compris.

* * * *

L'école fonctionne. Les enfants, rangés autour de la jeune institutrice, récitent la leçon du jour. On en est à l'histoire du Canada. Le petit Jean raconte, avec une émotion bien explicable, qu'en 1763 déjà, trois ans après la conquête, les Canadiens français prêtaient main forte à leurs nouveaux maîtres pour empêcher Pontiac de leur enlever leur joug tout récent.

Pierrot accourt tout essoufflé: "Mademoiselle, je n'ai pas trouvé dans la "room" d'à côté le "broom" que vous m'avez envoyé "cri". L'institutrice reprend: "Voyons, mon Pierrot! Est-ce ainsi que l'on parle quand on est Français? Lorsque j'enseignais dans le Québec, vos frères Canadiens m'auraient dit: Mademoiselle, je n'ai pas trouvé dans la chambre voisine le balais que vous m'avez envoyé "quérir". Pierrot et les autres comprirent que certaines prononciations ne sont pas de mise sur les lèvres d'un enfant instruit ou en train de s'instruire; ils songèrent que l'anglicisme est partout déplacé.

L'institutrice venue du Québec avait à sa manière rendu service à ses petits frères d'Ontario.

* * * *

Un autre jour, les cloisons qui séparent les deux classes de l'école ont disparu. Tous les électeurs de l'endroit sont rangés autour de la salle. Un homme jeune encore, mais au regard posé, à la tête énergique, à la parole chaude, les interpelle.

Jusqu'à présent, le comté n'a envoyé à la Chambre que des représentants qui n'avaient ni la mentalité ni la langue de leurs commettants. Cette situation explique comment il se fait que certaines revendications n'ont jamais réussi à se faire entendre dans cette Chambre. Qu'on l'y envoie, lui; que d'autres comtés lui fournissent l'appui de quelques auxiliaires pareils à lui. Ils seront une minorité; mais, parce qu'ils sauront, pour sauvegarder un intérêt national, oublier leurs divisions politiques et se donner la main, ils finiront bien par s'imposer. Les Apôtres étaient douze; ils ont conquis le monde. Montalembert fut seul d'abord; il arracha la liberté de l'enseignement. La Fontaine était presque seul en face d'un pseudo-ministère tout anglophone; il s'installa au banc des ministres et y fit monter avec lui la langue et l'esprit français.

L'orateur, formé dans l'Université québécoise, avait peu à peu pris figure de chef et de meneur. Cette campagne politique consacra son effort. Avec d'autres des siens, il entra au Parlement; et dorénavant l'élément français d'Ontario put compter sur une minorité solide pour défendre ses droits.

Selon le vœu de M. Fabre-Surveyer, le groupe canadien avait fourni à la famille ontarienne une tête de plus.

CE MATIN...

Ce matin, l'air est frais, le ciel est rose et bleu,
Les arbres recueillis s'abreuvent de lumière.
Silence! le soleil splendide, fastueux,
Vient infiltrer la vie à mes roses trémières.

Les arbres recueillis s'abreuvent de lumière...
Un vol d'oiseaux comme un triangle a traversé
Le petit horizon de ma fenêtre et c'est
Géométrique et vif le trajet d'une pierre.

Silence! le soleil splendide et fastueux,
Qui gravit le chemin de la lente journée
Et regarde les monts, comme les graminées,
—Car son oeil est puissant et bon, car c'est un dieu,—

Vient infiltrer la vie à mes roses trémières,
Mes belles fleurs, petits soleils de mon jardin.
Et je veux à ce dieu faire une humble prière,
Dans la calme fraîcheur de ce rose matin.

Albert DREUX.

* * * *

La parole du chef n'aurait eu pourtant aucune emprise sur ces électeurs, si leur esprit n'avait été préparé à le comprendre, leur cœur à l'aimer, leur volonté à le suivre. Depuis un certain temps déjà, ils avaient subi cette préparation.

Un journal, fondé par l'"Association d'Education", leur rappelait, deux fois par semaine, les principes dont ils devaient s'inspirer. Il leur replaçait devant les yeux l'idéal français et catholique. Il les engageait à renoncer à leurs intérêts de clocher ou de parti, quand un intérêt supérieur était en jeu. Jour par jour, l'union se cimentait entre tous les membres du groupe français d'Ontario. Aussi, quand sonna l'heure des élections, les voteurs savaient-ils quel usage il leur était loisible de faire de l'arme terrible qu'est le suffrage.

A un moment néanmoins, on avait cru la cause désespérée. La caisse était vide. Les abonnements ne rentraient pas, les commandes pour impression diminuaient à vue d'oeil. Allait-on fermer les portes et ajouter "Le Droit" au long nécrologe des journaux? Le chèque de la "Jeunesse catholique" apportait une somme si considérable qu'on avait pu attribuer un fonds important à l'administrateur. Le journal avait continué de vivre, sauvé par la générosité des Canadiens français. Il avait, grâce à eux, et malgré peut-être certaines erreurs fort explicables de tactique, réussi à mener le bon combat au profit de la nationalité.

* * * *

Mon cher rédacteur, vous me demandez quelle aide les Canadiens français peuvent procurer à leurs frères d'Ontario? Je réponds dans les termes mêmes qu'employait l'honorable M. Belcourt à Québec en 1912: "La question est une question d'argent".

Fournissons à nos frères de l'argent. Ils maintiendront "Le Droit"; ils pourront faire venir de chez nous, ou nous envoyer des sujets pour que nous les leur préparions, des chefs et des institutrices; ils soutiendront les écoles existantes et en construiront de nouvelles; ils continueront la lutte jusque devant les tribunaux.

Une fois de plus, la "Jeunesse catholique" aura découvert et employé le vrai moyen.

Abbé Emile CHARTIER.

AUX ETUDIANTS

Nous voudrions que la lecture de ces quelques lignes inspirât à quelques jeunes gens, avec la passion du travail intellectuel, le culte de l'idéal chrétien qui fait, sinon les génies, du moins les grandes âmes.

Après Dieu, rien de si aimé qu'un jeune homme travaillant à ennoblir le sang qui bouillonne dans ses veines et les idées qui foisonnent dans sa tête, croyant qu'il est pur, de la race de ceux qui peuvent dire :

"Deux liards couvriraient fort bien tout-
[Les mes terres;
Mais tout le grand ciel bleu n'emplirait
[pas mon coeur.

Le Canada n'aime point les fainéants. Il lui faut des hommes qui soient des âmes hautes, très hautes,—non pas hautes—ayant au plus intime de leur être la haine intransigeante de tout mal, de tout ce qui est bas, venal, vulgaire, rampant, corrupteur, enseveli dans les ténèbres: il lui faut des âmes de lignée divine.

Parmi les étudiants, il se trouve encore des jeunes gens de cette trempe. Nous voudrions leur dire ce qu'il y a de beau, de vrai, dans les études chrétiennes. Nous voudrions les détourner de ces lectures "bohèmes". Nous les voudrions voir écri-

re de belles choses et non pas griffonner dans un journal de ces choses qui ne disent rien.

Vous tous qui êtes dans la bonne voie, allez de l'avant, ne craignez rien. Que ceux qui croupissent dans leur boue en sortent; qu'ils se joignent à la phalange des travailleurs, et alors on verra, à l'Université Laval, la science régner en maîtresse, et la patrie canadienne pourra compter sur la jeunesse de demain.

Jean des ERABLES.

Voici une copie qui n'est pas régulière, n'étant pas signée; nous enseignons un principe en la publiant. Que l'auteur partage avec nous la moitié du remords, qui ne manquera pas de hanter nos nuits, de profaner une chose aussi respectable qu'un principe. Seuls, le ton élevé de l'article et la crainte de désobliger une personne, qui ne doit pas être la première venue, ont pu nous induire en faute.

(NOTE DE LA REDACTION.)

SYMPATHIES

A notre ami et collaborateur, Jean-B. Désy, la sympathie de tous les étudiants et, en particulier, celle de notre journal, est acquise, à l'occasion de la perte irréparable de Madame Désy, sa mère.

LA DIRECTION.